

Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes

63 bd Besson Bey | 16000 Angoulême

+33 (0)5 45 92 87 01 | info@frac-poitou-charentes.org

www.frac-poitou-charentes.org

How to Make a Country

exposition
du 19 juin
au 18 décembre 2021
19 Phuptjane – 18
Tšitoe 2021

commissariat
Lerato Bereng

Ba Re e Ne Re Literature
Zineb Benjelloun
Dineo Seshee Bopape
Thenjiwe Niki Nkosi
Frida Orupabo

FRAC Poitou-
Charentes,
Angoulême

Saison Africa2020



À notre époque de politique pop, de news Twitter et de communautés virtuelles, nous nous orientons vers une plus forte élasticité des modes préexistants de connaissances et de leur production. Il existe une certaine malléabilité dans les critères de définition d'une nation et un abandon des structures sociales traditionnelles. Ce qui est concret devient de plus en plus archaïque et les modes traditionnels d'organisation sociale arrivent rapidement à leur date limite de vente. Les textes des expositions gravitent de plus en plus autour des mots « réimaginer », « réinventer », « restructurer », « réécrire ». Nous sommes à l'ère du « re » : faire à nouveau, parler à nouveau, penser à nouveau, regarder à nouveau, recommencer. La langue joue un rôle central dans ce renouveau.

L'exposition *How to Make a Country* donne suite à *Conversations at Morija #3: What Makes a Country*, une plateforme de dialogue conçue et organisée par Bereng au Lesotho, son pays natal. Cette conversation visait à interroger à travers différentes perspectives la problématique de l'indépendance nationale et de la réduire à sa plus simple expression, pour aboutir à cette question fondamentale : « Qu'est-ce qui définit un pays ? ». Bereng a ensuite interrogé Google et est tombée sur des textes détaillant « comment créer son propre pays » et « comment devenir un pays en 4 étapes faciles », ce qui a permis de déconstruire certaines grandes idées de manière plutôt savoureuse. L'intention de *Conversations at Morija #3: What Makes a Country* était de constituer un groupe de réflexion, un espace où l'histoire, le présent et le futur étaient également modulables, afin de proposer d'autres façons de penser, de réfléchir et d'envisager l'avenir.

Dans la même veine, *How to Make a Country*, 2021, décrypte les critères fondamentaux de constitution d'une nation qui peut être considérée comme telle : langue, territoire, législation et population. C'est-à-dire : Mots et traduction ; Terre et territoire ; Contrôle et idéologie ; Personnes, sujets et citoyenneté. À travers leurs pratiques, les artistes qui participent au projet réfléchissent à des idées synonymes de certains de ces mots et nouent des liens intéressants autour, entre et à travers ces notions.

L'exposition permettra une pollinisation

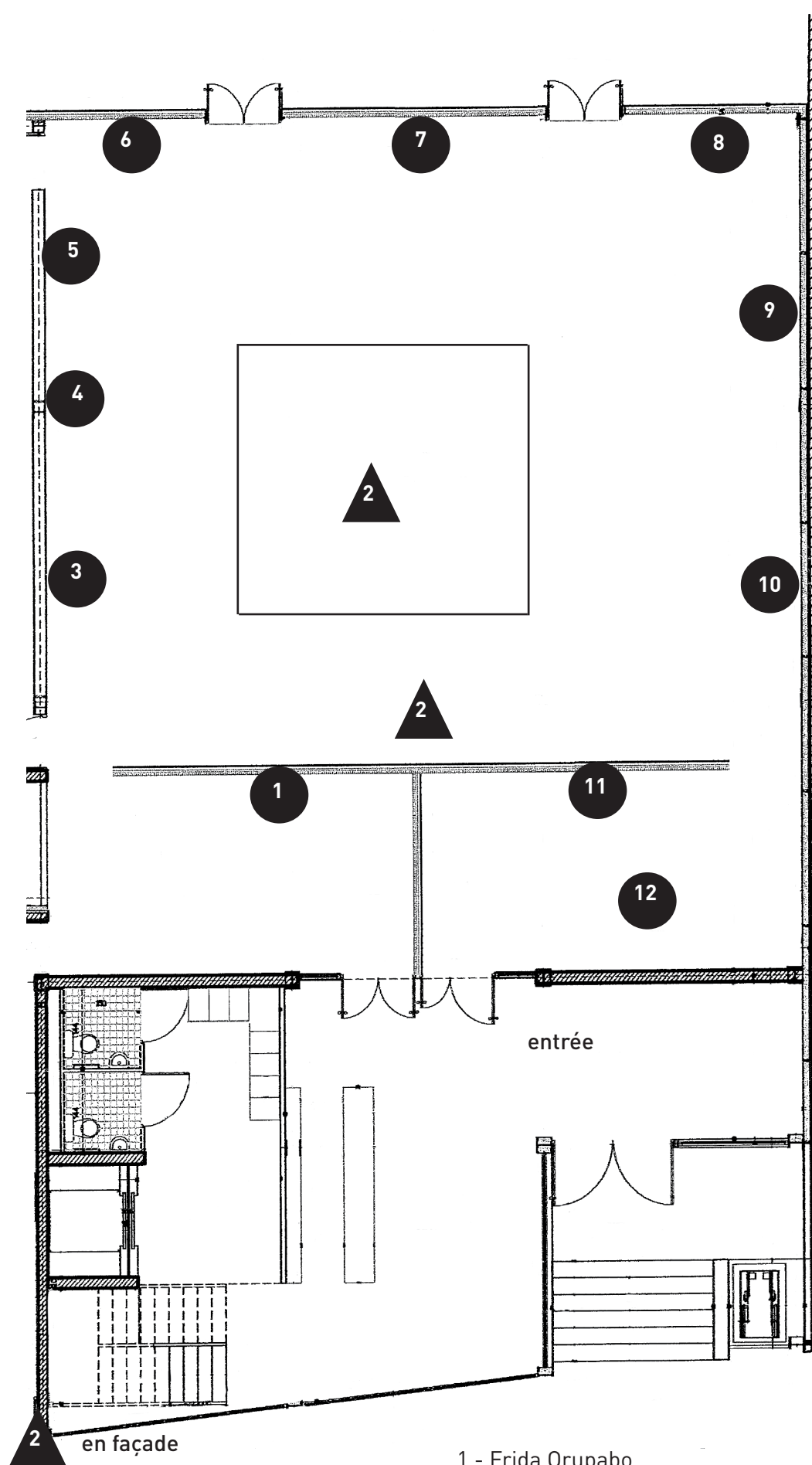
croisée d'œuvres, de mots et d'idées. Sa géographie ne connaîtra aucune frontière et se manifestera par une présentation intime, un dialogue entre les artistes et les œuvres d'art. Ce dialogue sera prolongé sous la forme d'un catalogue axé sur les questions de langue, d'orthographe et de traduction.

Morija, connu comme l'épicentre de la production culturelle du Lesotho et son centre littéraire et éducatif, est un petit village situé à 30 minutes de la capitale du pays, Maseru. Ce sont les missionnaires français qui ont nommé le village d'après une histoire biblique. Ils ont également créé Morija Printing Works, qui publie des livres depuis plus de 150 ans et réalisera la publication de l'exposition, qui revêt une importance à la fois symbolique et conceptuelle.

La publication est une plate-forme d'exploration de l'histoire linguistique et orthographique à travers l'exposition centrée sur la langue sesotho et ses racines dans le village de Morija. Le cœur de la publication se composera du *BA RE Sesotho Dictionary* qui sera étoffé par le biais d'un appel à contribution public, non seulement pour réfléchir aux expressions créatives actuelles, mais aussi à la langue nécessaire pour décrire ce moment de l'histoire. Toutes les artistes de l'exposition ont été invitées à considérer la langue et ses propriétés fondamentales pour la création de communautés et de peuples. Considérant certaines idées relatives à la traduction et à la création de sens, les artistes apporteront des réflexions ou des mots et des images à ce dictionnaire qui constitue le guide linguistique multilingue de l'exposition. En plus de ces contributions d'artistes, le catalogue comprendra des essais sur l'histoire de l'orthographe et son rôle dans la société moderne. L'avant-propos de Bereng intitulé *Conversations at Morija #4* n'est pas seulement une continuation de la série, mais répond au contexte actuel et à l'évolution constante de la production créative de cette époque. Il s'articulera autour de réflexions sur les notions de communauté, d'humanité et de sa fragilité inhérente si évidente de nos jours.

Lerato Bereng

Rez- de- chaus- sée



1 - Frida Orupabo
Née en 1986 à Sarpsborg, Norvège.
Vit à Oslo.

Still from Untitled
2019
vidéo, 3'', boucle
courtoisie de l'artiste et de
Stevenson Amsterdam, Cape Town
et Johannesburg.

2 - Dineo Seshee Bopape
Née en 1981 à Polokwane, Afrique du Sud. Vit à Johannesburg.

setlhare ke pelo
2021
matériaux divers
œuvre in situ.

3 - Thenjiwe Niki Nkosi
Née en 1980 à New-York.
Vit à Johannesburg.

Session
2020
huile sur toile
100 x 150
courtoisie collection privée

4 - Zineb Benjelloun
Née en 1984 à Rabat (Maroc). Vit à Casablanca.

L'angoisse
L'adresse mentale
Chambre 9
Al ouassouass
Petite pour la gueule du lion
1 + 0 = 6
Ça passe ou ça casse
Le coran 1
Le coran 2

dessins issus de *Darna*, 2022, *Ça et là* éditions, encre et crayon sur papier, 210 x 297 mm (originaux), 297 x 420 mm (reproductions)
courtoisie de l'artiste.

5 - Zineb Benjelloun
diaporama d'images
courtoisie de l'artiste.

6 - Thenjiwe Niki Nkosi
Execution
2019
huile sur toile
100 x 150
courtoisie collection Aki Abiola.

7 - Thenjiwe Niki Nkosi
Event Final
2020
huile sur toile
87 x 110
courtoisie collection privée.

8 - Thenjiwe Niki Nkosi
Suspension (Sierra Brooks, Daisha Cannon, Luci Collins, Olivia Courtney, Naveen Daries, Dominique Dawes, Nia

Dennis, Makarri Doggette, Daiane dos Santos, Gabby Douglas, Dianne Durham, Yesenia Ferrera, Annia Hatch, Ashleigh Heldsinger, Laurie Hernandez, Kiya Johnson, Dipa Karmakar, Jennifer Khwela, Mammule Rankoe, Sibongile Mjekula, Betty Okino, Elizabeth Price, Caitlin Rooskrantz, Tasha Schwikert, Jamison Sears, Stella Umeh, Gabby Wilson, Corrine Wright)
2020
vidéo, son, 6'45''
FRAC RÉUNION.

9 - Frida Orupabo
Labour II
2020
collage avec papier, épingles
93 x 123 cm (119 x 149 cm encadré)
courtoisie de l'artiste et de Stevenson Amsterdam, Cape Town et Johannesburg.

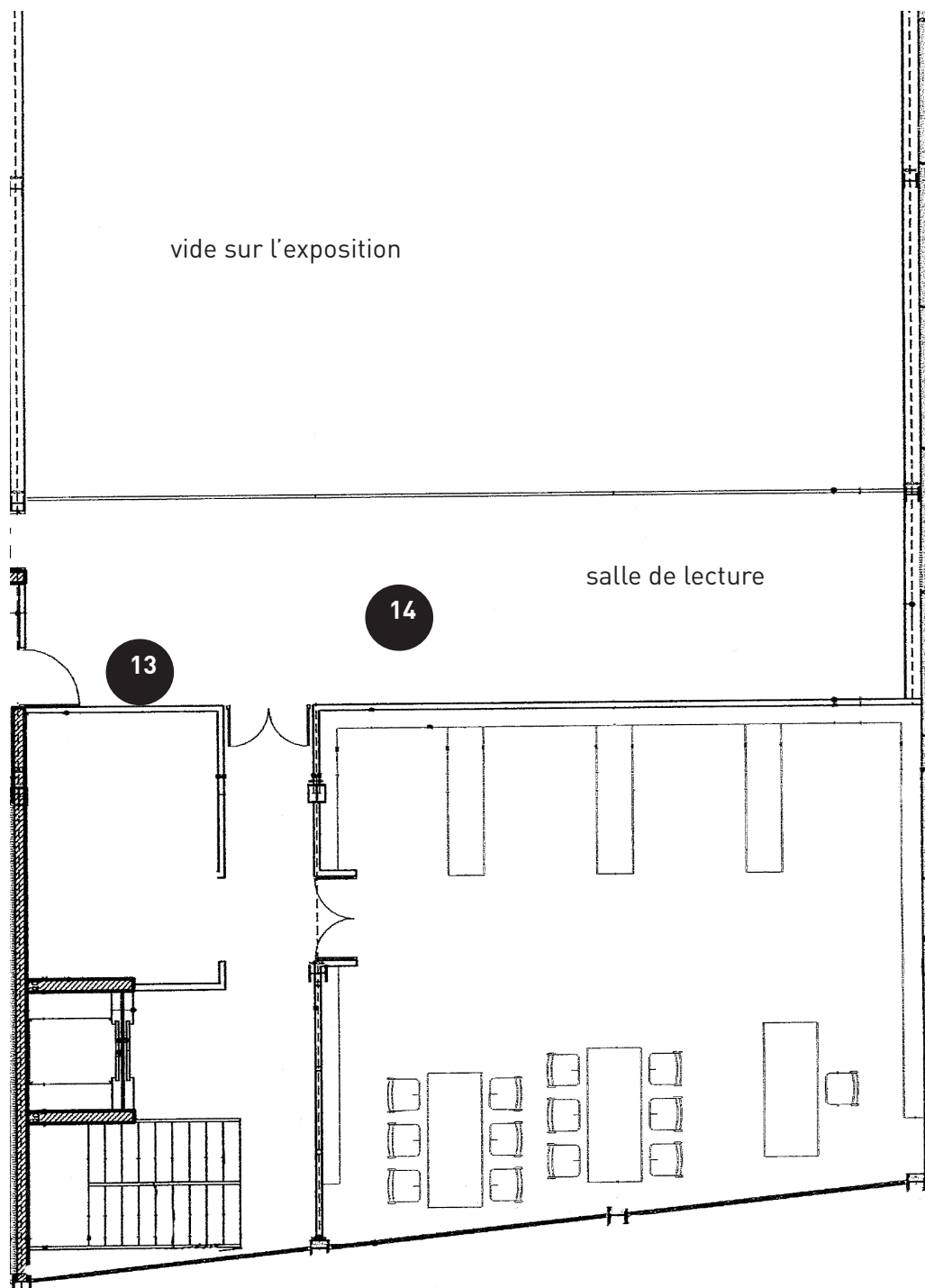
10 - Frida Orupabo
Labour I
2020
collage avec papier, épingles
69,5 x 115 cm (119 x 142,5 cm encadré)
courtoisie de l'artiste et de Stevenson Amsterdam, Cape Town et Johannesburg.

11 - Frida Orupabo
The Removal
2020
vidéo, son, 7'', boucle
courtoisie de l'artiste et de Stevenson Amsterdam, Cape Town et Johannesburg.

12 - Frida Orupabo
Mother and child I
2020
aluminium anodisé apprêté avec impression numérique, feuille de velour, 8 pièces, dimensions variables
courtoisie de l'artiste et de Stevenson Amsterdam, Cape Town et Johannesburg.

1^{er} étage

Mezza- nine



13 - Zineb Benjelloun
Je t'aime moi non plus
Une main n'applaudit pas seule
Colon irritable
Mission accomplie
Avec succès
La fronce
consulat
Les dés
Open sesame

dessins issus de *Darna*, 2022, Ça et là
éditions, encre et crayon sur papier,
210 x 297 mm (originaux),
297 x 420 mm (reproductions)
courtoisie de l'artiste.

Salle de lecture

14 - *The BA RE Dictionary*
collectif littéraire basé à Maseru
(Lesotho)
projet en cours depuis 2018,
posters à emporter, installation
sonore.

- Ouvrages imprimés à Morija à
consulter

Notices

Ba Re e Ne Re Literature est une coopérative littéraire située à Maseru, Lesotho. Ba Re e Ne Re (qui signifie « Il était une fois ») fête et promeut l'histoire littéraire du pays, proposant de nouvelles façons de faire rayonner le langage Sesotho. En 2018, la coopérative a mené des ateliers d'expérimentation pour la création de mots, fondée sur l'imaginaire et souvent inspirée de la culture populaire et des actualités du moment. Chaque semaine, ces mots Sesotho nouvellement créés étaient partagés sur les réseaux sociaux et sur le site de l'organisation.

« Le but du projet est de promouvoir l'appréciation du langage Sesotho et de souligner l'urgence qu'il y a à le conserver, tout en l'inscrivant dans la contemporanéité à travers l'innovation et l'invention, reconnaissant le langage comme mode de communication et comme archive. Le langage reflète une période de l'histoire, une culture entière, son évolution, et si nous continuons à faire évoluer un langage, il perdurera au fil des générations... Nous avons fait des recherches approfondies sur la nature et l'histoire de l'orthographe Sesotho, et ces recherches nous ont conduit à travers ses multiples mutations et formations phonétiques. Nous avons également découvert que le Sesotho appelle en soi à l'invention grâce à sa malléabilité et ses multiples influences. Nous avons donc interprété cela comme une licence poétique pour jouer ».

Pour *How to Make a Country*, le Dictionnaire *Ba Re*, qui comprend presque 100 mots, sera publié dans le catalogue de l'exposition, suivi d'un événement de lancement et de discussion en octobre entre Morija et Angoulême. Dans l'exposition, deux posters, où figurent des mots du Dictionnaire *Ba Re*, sont présentés aux côtés d'une installation audio dans la salle de lecture en mezzanine. De nouveaux mots, tels que « Repolla », traduit comme « la contestation du pouvoir à travers l'expression créative », illustrent non seulement le besoin d'une terminologie plus littérale qui

exprimerait la production créative de notre époque, mais poursuivent également l'héritage de l'inventivité où puise la poésie d'éloge en langue Sesotho.

Zineb Benjelloun, regarde directement sa famille pour poursuivre ses réflexions sur l'histoire du Maroc depuis l'indépendance. « Partir de ma famille me permet d'aborder, avec intimité, les enjeux globaux liés à l'histoire du pays et à la colonisation, de la terre et des esprits, dans un pays sur lequel la présence française, culturelle et économique, continue de peser ». Les dessins satiriques et comiques de Zineb Benjelloun mélangent savamment et soigneusement l'innocence perçue des jeux d'enfants avec le langage et ses implications politiques, ouvrant et fermant l'accès pour certains publics en fonctions du langage choisi. L'artiste, trilingue en Arabe, Français et en langage des images, utilise le langage pour aborder les échos coloniaux complexes entre les deux pays, et dresse un portrait de cette précarité à travers l'expérience vécue des citoyens ordinaires.

Pour l'exposition, **Dineo Seshee Bopape** présente une contemplation sculpturale qui s'inscrit dans la lignée de l'installation récente de 2019, *marapo a yona -dinaledi*, exposée à la 58^{ème} Biennale de Venise dans le Pavillon de l'Afrique du Sud. La série d'installations de Bopape joue (méta) physiquement avec la terre, souvent avec des références visuelles à l'esthétique spirituelle de la diaspora africaine, et aux rituels collectifs de commémoration dans l'espace, entre autres choses. L'œuvre est un geste impulsé par ses méditations sur le potentiel commémoratif et transformateur de la terre, du maternel, et de la politique terre/chez-soi.

Cette branche de *marapo a yona -dinaledi*, *setlhare ke pelo* est centrée sur « la rencontre des enseignements » de deux

enseignants/guérisseurs spirituels : la prêtresse Marie-Madeleine (qui aurait passé les dernières années de sa vie en France, où l'installation est actuellement présentée), et Mohlomi, un grand guérisseur, chef, sage et voyageur de l'Afrique australe dont les enseignements n'ont pas seulement été fondamentaux pour la formation du Royaume de Lesotho par Moshoeshoe I pendant une période de bouleversement, mais qui ont trouvé aujourd'hui, à l'image des enseignements de Marie-Madeleine, un foyer dans les cœurs des chercheurs spirituels. Les deux figures ont voyagé loin de leurs pays natals, inspirant des mouvements sur leur passage à travers une idéologie centrée sur le cœur, un sens de l'humanisme, de la compassion et de la spiritualité.

Le titre de l'installation, *setlhare ke pelo* (le cœur est le médicament), est tiré d'un conseil donné par Mohlomi à Moshoeshoe I. À la question de Moshoeshoe au devin, « *setlhare sa ho aha motse ke se fe ?* » (quel est le médicament pour construire la nation ?), Mohlomi a répondu « *Motse ha o hauoe ka setlhare, setlhare ke pelo* » (il n'existe pas de tel médicament, le seul vrai médicament est le cœur.) L'utilisation de la terre par Bopape dans cette installation fait référence à une ouverture, à l'être terre-mère, à la vie nourricière, à l'hôte, à la base/le support... à la pâte... à la quête pour la pierre philosophale ou l'élixir de la vie...

Ces méditations considèrent «Motse» comme étant un récipient physique et métaphysique... L'œuvre considère la direction du cœur, et les sens potentiels de la nation/du chez soi/de l'édification personnelle/de la commémoration du moi collectif micro et macro. Bopape propose des façons de contempler le monde, aujourd'hui, sur Terre.

La terre provient en grande partie d'une ancienne forêt à Angoulême, avec certains éléments provenant d'autres sources.

(texte : Dineo Seshee Bopape)

La série *Gymnasium* de **Thenjiwe Niki Nkosi** considère la gymnastique et ses racines historiques comme véhicule pour la propagande suprémaciste, le juxtaposant avec les archives très limitées sur les gymnastes Noirs et l'époque actuelle de célébration des réussites des nouveaux athlètes Noirs dans l'arène. « Je suis intéressée par l'histoire du sport comme outil de propagande, de colonisation et de suprématie blanche. Le gymnaste et éducateur danois, [Neils] Bukh, est venu en Afrique du Sud dans les années 30 et disait au gouvernement blanc pré-apartheid et à la population qu'ils devaient faire de l'athlétisme parce que les indigènes Noirs allaient devenir forts et finiraient par les vaincre », dit Nkosi. Elle poursuit : « Le sport promeut l'idée de la personne parfaite, de *l'Übermensch* – n'imaginant jamais que Simone Biles et Gabby Douglas finiraient par dominer le sport et devenir l'image de la perfection athlétique et des capacités surhumaines, ouvrant ainsi des voies inédites pour le sport. »

En contemplant l'année 2020 et le sentiment accru de la vulnérabilité humaine et des impacts psychologiques de l'isolement, présents métaphoriquement dans l'architecture froide et clinique des gymnases, Nkosi a ressenti le besoin de tendresse.

La vidéo présentée dans l'exposition dépeint la tension inhérente aux moments précédant les prestations, une compilation de souffles retenus et de préparation devant le jury. *Suspension* (Sierra Brooks, Daisha Cannon, Luci Collins, Olivia Courtney, Naveen Daries, Dominique Dawes, Nia Dennis, Makarri Doggette, Daiane dos Santos, Gabby Douglas, Dianne Durham, Yesenia Ferrera, Annia Hatch, Ashleigh Heldsinger, Laurie Hernandez, Kiya Johnson, Dipa Karmakar, Jennifer Khwela, Mammule Rankoe, Sibongile Mjekula, Betty Okino, Elizabeth Price, Caitlin Rooskrantz, Tasha Schwikert, Jamison Sears, Stella Umeh, Gabby Wilson, Corrine Wright)

est un collage laconique capturant l'indicible tension au moment d'afficher son identité Noire. Les œuvres dans l'exposition illustrent non seulement la vulnérabilité d'être « performer », d'être un spectacle scruté et noté, mais aussi le pouvoir de la compassion et des moments de tendresse partagée. Les œuvres témoignent des idéaux de l'édification d'une nation, et de la compréhension des vertus du soin et de la compassion, incarnées, ne serait-ce que rarement, dans certaines philosophies nationales – en contraste totale avec la froideur des idéaux Nazis de l'édification d'une nation d'une perfection inébranlable. L'enjeu de la sécurité nationale est devenu plus visible l'année dernière, nous poussant à examiner son sens à mesure que l'État devenait à la fois un refuge et un lieu du préjudice. Elle écrit : « Après quelques mois de confinement, j'ai commencé à réfléchir au fait que, bien sûr, à cause de la distanciation sociale... On ne peut plus s'embrasser pour le moment, je ne peux pas embrasser ma mère. Il y a donc un aspect de nostalgie pour l'époque où nous pouvions nous toucher, librement, et se soutenir de façons particulières. Il y a aussi un sentiment d'avoir traversé des mois avec le virus et avec une mise en lumière accrue des violences à l'encontre des Noirs et des personnes de couleur aux États-Unis. Cela a fait personnellement partie de ma vie en ce qui concerne ma famille et mes amis qui habitent aux États-Unis... ça m'a accablée et ça m'a poussée à créer des images qui en étaient l'antithèse. Des moments de tendresse et d'amour Noir, de soutien, et de sécurité. »

Le travail de **Frida Orupabo** se base sur ses archives de photographies personnelles, ainsi que sur des images trouvées et des textes puisés de multiples sources en ligne. À travers cette collection croissante, elle aborde les images qui constituent l'expérience Noire, avec un intérêt particulier pour la violence des images coloniales, les

idéologies historiques, l'identité, la race, le genre et la sexualité. Ayant travaillé comme assistante sociale pendant plusieurs années, Orupabo possède une sensibilité artistique qui provient de son étude des gens : ses collages évoquent la nature fracturée de l'humanité et des identités multiples qu'elle contient. Les œuvres présentées évoquent non seulement la mémoire coloniale, mais aussi les idéologies et l'héritage des fractures coloniales – représentées ici à travers les deux sujets particuliers du Baptême et de l'Accouchement : les retentissements de l'endoctrinement intrinsèque au premier sujet, et la discrimination raciale des espaces dédiés au second. Tous les deux symboles du renouveau, l'accouchement est un motif important pour comprendre la gravité de l'existence humaine et le concept clé de l'édification de la nation : l'utérus étant le premier pays et le producteur de populations. En Sesotho, le mot pour vagin est Lesotho, une idée d'une puissance incroyable, non seulement pour comprendre l'importance de l'accouchement pour l'édification d'une nation, mais aussi pour comprendre le pouvoir sans prétention du rôle joué par les femmes, qui sont souvent reléguées au second plan dans les histoires et les discours politiques. On entre dans l'exposition à travers un baptême, un conditionnement idéologique, et on en ressort à travers un accouchement, comme une toile blanche prête pour la socialisation.

La salle de lecture présente une vaste collection d'ouvrages imprimés à Morija, Lesotho, remontant à 1907. Morija, l'épicentre de la production culturelle du Lesotho et son centre littéraire et pédagogique, est un petit village situé à 30 minutes de la capitale, Maseru. Le village, nommé par les missionnaires français d'après une histoire biblique, était l'une des premières stations de mission établie par ces missionnaires en Afrique australe. À Morija, les premiers auditeurs de l'Évangile

textes des notices (sauf mention contraire) :
Lerato Bereng

traduction :
Juliet Powys

allaient découvrir qu'il prônait, non seulement un changement de cœur, mais un changement social, au nom d'une prétendue civilisation qui, à l'époque, était « Chrétienne ». Ce sont les missionnaires français qui ont développé l'orthographe originale du langage Sesotho, pour les aider à instruire la Bible. Ils ont aussi établi la Morija Print Works, qui existe toujours aujourd'hui, qui publie des ouvrages depuis plus de 150 ans et qui publiera le catalogue de l'exposition. Les ouvrages présentés traitent de divers sujets, certains plus religieux, comme *Na Bahedene ba a Sokoloha ka Bongata Joale ka Pele* (1950) de H. Dieterlen ; d'autres davantage des célébrations poétiques du langage Sesotho, comme *Lithothokiso Ta Moshoeshoe le Tse Ling* (1931) de D.C.T Bereng (le grand-père de la commissaire de l'exposition), le premier ouvrage de poésie publié en Sesotho. Les étagères présentent un aperçu des auteurs Sesotho les plus connus,

comme Thomas Mokopu Mofolo (son roman de 1907, *Moeti oa Bochabela*, était le premier roman publié en Sesotho), et le défunt B.M. Khaketla, qui a aussi édité un des journaux les plus vénérés de la période pré-indépendante, *Mohlabani*.

Les livres constituent un catalogue de la littérature Sesotho, proposant une étude de l'orthographe écrite en français et de son évolution au fil du temps. Ils illustrent également, par leurs couvertures et leur mise en page, l'idéologie intrinsèque de l'imprimerie animée par le clergé, évoquant parfois les livres de cantique ou les bibles.

Les rendez-vous

tous les mois

→ chaque 1^{er} dimanche du mois à 16h : visite accompagnée de l'exposition

juillet

→ 3 juillet | Nuit des musées

19h : visite de l'exposition *How to Make a Country* accompagnée d'Alexandre Bohn, directeur du FRAC.

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020

